

Le cantique de Salomon

Les Psaumes, ou même les Prophètes, si nous les examinons, pour constater le caractère du résidu d'Israël dans les derniers jours, et les circonstances que ce résidu aura à traverser alors, nous montrent un peuple dans la détresse et opprimé, après qu'il a subi diverses déceptions de la part de ceux dont il avait cru posséder l'amitié: «*Les oiseaux de proie sont sur eux tout le long de l'été, et toutes les bêtes des champs tout le long de l'hiver*» (Esaïe 18: 6). Tel sera l'état de la nation quand l'Assyrien l'enserrera du dehors, et que la Bête l'opprimera au dedans. Au centre de leur nationalité, là où leur coeur aura cherché du repos, là il y aura un trouble tel qu'il n'y en a pas eu depuis qu'il y a eu une nation, et qu'il n'y en aura plus jamais (Matthieu 24: 21): c'est le temps auquel Dieu fera une oeuvre abrégée sur la terre (comp. Romains 9: 28).

Bien que la nation en général doive passer par cette terrible affliction, l'effet que celle-ci produira sur les méchants et sur les saints sera bien différent. La masse de la nation se sera jointe à la Bête et aura embrassé l'idolâtrie; elle aura reçu celui qui doit venir en son propre nom (Jean 5: 43); l'esprit impur d'idolâtrie sera entré en Israël avec sept autres esprits plus méchants que lui (Matthieu 12: 43-45). Israël aura abandonné son Dieu, rejeté son Messie, reçu l'Antichrist! Que lui restera-t-il quand l'oppression arrive? «*Il se dépitera, et maudira son Roi et son Dieu: et il regardera en haut, puis il regardera vers la terre, et voilà la détresse et les ténèbres, une effrayante angoisse, et il sera enfoncé dans l'obscurité*» (Esaïe 8: 21, 22).

Mais nous avons à nous occuper du résidu attaché à Israël, aux espérances d'Israël, plus particulièrement à la relation d'Israël avec Jéhovah, mais réveillé au sentiment du mal qui règne et, là où il n'a pas fui (comp. Apocalypse 12: 6), souffrant de toutes parts de ce mal. L'Esprit et la Parole de Dieu agissent dans les coeurs des fidèles: ils se rappellent les promesses faites au peuple comme peuple de Dieu; ils recherchent la fidélité à Jéhovah et, pour cette raison, sont opprimés et chassés du pays, haïs d'Israël infidèle, et cruellement persécutés par ceux qui dominent sur eux; mais, amenés au sentiment des péchés de la nation, y compris les leurs propres, ils mènent deuil sur la ruine d'Israël; ils voient l'approche des jugements et la main de Dieu déjà étendue sur eux en dur châtiment. Quoique chassés dans les repaires des dragons, et bien que trouvant difficile d'espérer en Celui contre lequel ils ont péché et dont la main est étendue contre eux, ayant peine à compter sur des promesses quand tout paraît obscur, ils espèrent cependant en Jéhovah et attendent le Messie. Quoi qu'il en soit, les promesses sont là, et Dieu établira certainement son Roi sur sa sainte montagne de Sion (Psaumes 2). Depuis le chapitre 32 du Deutéronome, les prophètes avaient prédit cet état de choses, en sorte que quelque sombre et terrible et, humainement parlant, désespéré qu'il soit, cet état dans les menaces mêmes qui l'accompagnent, renfermait quelque chose qui soutient l'espérance.

Les Psaumes, comme nous avons souvent eu l'occasion de le faire remarquer, répondent à cet état de choses, et nous donnent une expression divine des espérances et des afflictions de ces coeurs exercés. Je ne ferai ici qu'en rappeler les grands principes pour faire ressortir d'une manière plus claire le caractère particulier du Cantique de Salomon, et ce qu'il apportera au coeur et à la foi du résidu. — Deux grands principes caractérisent l'état du résidu au milieu de son affliction: d'abord, l'intégrité, et ensuite la confiance en Jéhovah. L'Esprit de Christ forme les fidèles à cela. Christ, parfait dans l'intégrité aussi bien que dans la confiance en Jéhovah, les rend capables par sa grâce, dans les expressions qu'il leur fournit dans ces Psaumes, d'exprimer leur confiance en dépit de tous les manquements qui rendent cette confiance plus difficile encore que même les eaux profondes par lesquelles ils passent. Cette intégrité même et l'opération de l'Esprit de Christ en eux, les conduisent nécessairement à la confession du péché et d'une longue iniquité qui était allée jusqu'à les rendre coupables de sang (comp. Psaumes 51). Il est remarquable de voir ici comment la

déclaration de l'intégrité et la confession des péchés se trouvent réunis ensemble. La même chose se voit dans Job, et même dans Pierre. C'est pourquoi aussi, quand les fidèles regardent à Dieu, la miséricorde précède toujours la justice dans leurs pensées: Dieu les avait renfermés dans l'incrédulité afin qu'ils devinssent des objets de miséricorde (Romains 11: 31). Sans doute Dieu était juste en accomplissant ses promesses; mais il fallait que les fidèles fussent amenés à la véritable et juste position qui convenait à l'accomplissement des promesses, à cette position dans laquelle le seul «interprète», «un entre mille» (comp. Job 33: 23) pouvait les placer. Or cet «interprète» est précisément l'Esprit de Christ dans les Psaumes: Il leur montre la position de l'intégrité en confessant leurs péchés; et alors ils peuvent compter sur la miséricorde, et ainsi sur la justice.

Telles sont les voies morales de Jéhovah; elles sont des plus instructives et des plus intéressantes. Les Psaumes, et aussi les Prophètes, ajoutent que ce sera par l'intervention du Messie que tout cela s'accomplira, et les Prophètes, dans tous les cas, nous disent clairement que ce sera sous, «la nouvelle alliance».

Le Cantique de Salomon, il me semble, nous apprend quelque chose de plus nous y voyons la formation dans les fidèles qui attendent, dans l'âme enseignée de Dieu, — (effet réalisé dans quelques âmes cachées, en même temps que révélé et découvert à tous) d'affections présentées ici figurativement; puis la révélation de l'amour dévoué du Messie pour le peuple, pour *Jérusalem*, le centre du peuple, sur laquelle il pleura lorsque, dans sa folie, elle le rejeta, afin que le coeur humble et enseigné de Dieu eût la conscience de cet amour et se confiât en lui quoiqu'il ne fût pas encore révélé de fait.

Le Cantique commence par la reconnaissance de la félicité qu'il y a dans l'amour du Messie. Son nom, à cause des grâces qui sont en Lui, est comme «*un parfum qui se répand*»; il est aimé des «*hommes droits*», de ceux, je présume, qui se sont gardés de l'idolâtrie et de la corruption, C'est la même classe de personnes, exactement, que nous retrouvons au chapitre 14 de l'Apocalypse; et qui, évidemment donc, en attendant Christ, a souffert, en un certain sens, comme Lui.

Ensuite, l'Epouse (Jérusalem) demande à être «*tirée*» par le Messie. «*Tire-moi, et nous courrons après toi*» (1: 4); mais elle dit «*nous*», parce qu'elle représente réellement tous les fidèles. Alors «*le Roi*» apparaît, le Roi Messie. Il aime Jérusalem intimement, et elle apprécie *cet* amour. Ce sont les «*hommes droits*» qui aiment le Messie. Nous savons déjà que c'est là le caractère du résidu. Les versets 5 et 6 du chapitre 1, disent l'histoire de Jérusalem, de la longue persécution et de la désolation de Jacob: le soleil l'a regardée, le feu de l'épreuve; elle avait été établie gardienne des nations pour en tirer du fruit, et elle n'avait pas gardé sa propre vigne. Ensuite, au verset 7, elle ne voudrait être nulle part ailleurs qu'avec les troupeaux du Messie, elle ne voudrait pas, comme une voyageuse dissolue, être avec d'autres qu'avec Lui. Les sentiers, tracés par ceux que Dieu reconnaît comme étant guidés et qu'il guide, le témoignage au milieu du peuple de Dieu, doivent la conduire. Ceci l'amène au témoignage que le Messie rend Lui-même du plaisir qu'il prend en elle, et à la conscience que la grâce est ainsi formée en elle pour répandre son parfum (verset 12). L'acte de Marie, blâmé par Judas, et qui répondait si bien aux circonstances du moment, n'est-il pas l'expression frappante de ce que nous lisons ici? Tout ce qui précède est une sorte d'introduction qui nous montre les aspects sous lesquels l'Epoux et l'Epouse sont envisagés, ainsi que la position qu'ils occupent, en sorte que nous reconnaissons l'Epouse.

L'action et son effet vont commencer maintenant. L'Epouse prend sa place, et l'Epoux ne reconnaît qu'elle seule. Elle est «*le muguet*»; le reste sont des épines (2: 1, 2). Elle est soumise à Christ, elle le reconnaît comme la vrai arbre fruitier, «*le pommier entre les arbres de la forêt*» (2: 3). Son ombre la protège; elle en jouit et son fruit est sa joie. Jérusalem et Israël sont relevés et bénis sous le Messie; ils se réjouissent en Lui; ils sont abrités sous Lui. Nous voyons maintenant combien le Cantique va plus loin que les Psaumes; car il nous fournit l'expression de la confiance dévouée du

coeur de l'Epouse en l'amour du Messie, cet amour étant la source de la joie, sa joie, et la comblant de bénédiction. Lui aussi se repose dans son amour; et elle, dans son coeur, pèse et estime la valeur de cet amour; elle trouve ses délices en ce que Lui se repose dans son amour (2: 3-7) (*). (Voy. Sophonie 3: 17.) Le résidu entre, par la foi, dans la joie que le Messie aura dans son amour d'Epoux pour les fidèles, et il exprime le repos que le propre coeur de la Bien-aimée trouve là.

(*) Quoique j'aie pensé différemment, je crois qu'il faut lire au verset 7: «jusqu'à ce qu'// le veuille».

387

Remarquez le verset 8 de ce chapitre 2, et sa liaison avec ce qui précède, car c'est une clef pour l'intelligence de la portée de ces paroles: «*C'est la voix de mon Bien-aimé! Voici, il vient!*» Ce rapport n'est pas accidentel; nous retrouvons la forme du verset 7 au verset 5 du chapitre 3, et au verset 4 du chapitre 8, et chaque fois elle est suivie par la venue du Bien-aimé, mais d'une manière qui marque un progrès. Ici, le Messie vient, se révélant Lui-même. Après le verset 8 du chapitre 3, il vient couronné comme Roi Messie, le Fils de David, le Prince de Paix, couronné au jour de ses épousailles, comme le coeur de sa mère (Israël) le couronne. Après les versets 3 et 4 du chapitre 8, l'Epouse remonte du désert avec Lui, appuyée sur son Bien-aimé. Ici, dans ce chapitre 8, nous revenons au premier principe de bénédiction posé au verset 3 du chapitre 2. La Bien-aimée a été «suscitée sous le pommier» (8: 5); c'est là qu'elle a pris naissance. Ce n'est pas sous Moïse, ni sous l'ancienne alliance, qu'Israël ou Jérusalem pouvaient vraiment trouver la bénédiction, encore moins sous l'Egypte; mais sous Christ: Christ était pour «l'Epouse» la source, l'arbre de la bénédiction et la vie. — Ainsi, pour compléter cette suite de pensées, au lieu que d'autres vignes lui soient confiées et qu'elle ne sache pas garder la sienne propre, Salomon, Christ comme Prince de paix local, a une vigne en Baal-Hamon (8: 11). Le sens de ce mot est difficile; mais quoi qu'il en soit, c'est maintenant Salomon, le Messie lui-même, qui a la vigne. J'incline à croire que ceci a rapport à la domination universelle de Christ sur la terre, sur les peuples, la vigne qui désormais portera son fruit. Mais il y a ici une vigne spéciale, qui une fois n'avait pas été gardée, mais qui est maintenant devant l'Epouse, savoir Israël, qui, par grâce, gardera maintenant diligemment sa vigne. L'Epouse a sa vigne devant elle.

Le Cantique finit par l'expression du désir que l'Epoux se hâte: les amis (ses compagnons) sont attentifs à écouter, pour entendre le son de sa voix. Tel est le désir des hommes droits; mais, comme *Epouse*, elle demande à l'entendre (8: 13, 14).

Tout ceci signale, je crois, deux choses. D'abord, nous voyons comment la foi de ceux, dont les coeurs ont été ouverts, entre dans la parfaite joie que l'amour de Christ trouve dans la bénédiction d'Israël, et spécialement de Jérusalem. Ce sentiment est exprimé ici par anticipation pour mettre cette foi en activité et pour l'encourager. Le Cantique n'est donc pas une déclaration prophétique de principes moraux, quelque profondément importants que soient ceux-ci en rapport avec les voies de Jéhovah à l'égard d'Israël, mais il est l'expression de l'amour d'Epoux que le Messie a pour son peuple, pour le peuple et pour la ville qu'Il a choisie, non à cause de ses pierres, cela va sans dire (comp. Luc 21: 5, 6) — mais comme siège de l'élection (comp. Psaumes 132: 13, 14, et même tout le Psaume). Ensuite, le Cantique est seulement l'anticipation de la foi; car chaque fois que l'Epouse réalise cette anticipation et qu'elle contemple l'Epoux se reposant dans son invariable amour, la pensée de sa venue suit immédiatement. Elle ne le possède pas encore de fait; et il y a là, comme nous avons vu, quelque chose de progressif. A la fin du chapitre 2, l'Epouse a la conscience que le temps est venu, la grâce du Seigneur produisait et faisait germer et fleurir la bénédiction (comp. Psaumes 102). Je ne mentionne pas en détail les divers exercices de coeur qui accompagnent tout cela: Il y a une vraie affection dans l'Epouse, mais elle a failli (chapitre 5). Je fais remarquer seulement que l'Epoux lui parle, à elle, *son* Epouse: cela est juste. Christ peut donner son approbation à ceux qu'il aime. Un saint, juif ou céleste, jouit de son amour, il peut décrire ses grâces

excellentes avec joie; mais il ne prend pas sur lui de les Lui dire, à Lui. Il y a progrès aussi dans la conscience du caractère de la relation. Comme on l'a remarqué ailleurs, nous avons d'abord: «*Mon bien-aimé est à moi, et je suis à lui*» (2: 16), c'est le premier sentiment de consciente relation: «*Nous l'avons trouvé!*» Lui reconnaît sa Bien-aimée; — s'il en était autrement, il n'y aurait aucun soulagement; — et il jouit avec délices de sa beauté (3: 6; 4, etc.); mais la première pensée est: «*Il est à moi*». Ce n'est qu'après maints exercices, après qu'elle est tombée en faute, et qu'elle a reçu l'assurance du prix qu'elle a pour Lui, qu'elle dit avec un esprit plus calme: «*Je suis à mon Bien-aimé*» (6: 3); je lui appartiens; — quoique la première vérité reste toujours vraie et soit même plus profondément gravée dans le coeur, car sa valeur à Lui et son droit sont plus sentis et mieux connus; et dans tout cela il est à nous, quel que soit son droit sur nous, et sa joie est dans la beauté et les grâces des siens.

Après ceci, il ne s'agit plus d'exercices; mais nous trouvons l'expression des pensées de l'Epoux: Sa «*colombe*», sa «*parfaite*» est *unique* (6: 9, 10). Il peut y avoir des nations et plusieurs peuvent se trouver en relation plus ou moins intime avec Lui, mais sa «*Bien-Aimée*» est unique. *Israël*, seul sur la terre, a cette place. Mais dès que le Messie considère ainsi sa Bien-aimée, aussitôt il remplit son coeur, — les coeurs des fidèles. Il descend pour voir les fruits de la vallée, pour voir si la vigne a fructifié, si au moins elle montre ses bourgeons, et si ce qui représentait la vraie fidélité dans laquelle Il prenait plaisir (comme les grenades sur le vêtement d'Aaron), a fleuri (6: 11). Tel est Israël montrant, dans son humiliation, le bourgeonnement des fruits vivants. Avant même que l'Epouse s'en aperçoive, son affection le porte sur les chariots de son «*peuple de franche volonté*»; car tel est le sens «*d'Amminadab*», comme aussi au Psaume 110: 3; (dans le Psaume 47: 9, ce mot, «*Nadibim*» est traduit «*princes des peuples*»). Israël devient ainsi immédiatement comme «*deux armées*», ou comme *Manahajim*, les armées du Dieu d'ancienneté (6: 12, 13; cf. Genèse 32: 1). Après que tout ceci a eu lieu, et quand l'Epoux (7: 1 et suivants) a fait connaître à la Bien-aimée combien il estime sa beauté, celle-ci (7: 9 ou 10 et suivants) répète, avec le juste sentiment du droit qu'il a sur tout, et la conscience de la grandeur de la bénédiction qu'il y a à être ainsi à sa vraie place: «*Je sais à mon Bien-aimé*». Il est cela: son Bien-aimé! Mais elle est à Lui; et alors tout son coeur peut se réjouir de ce que: «*Son désir est vers moi*». Or, c'est là la pensée à laquelle Israël avait à être formé. Les Psaumes nous présentent les exercices — les justes exercices — d'Israël; mais cette pensée du plaisir que le Messie prend en lui, en «*la Bien-aimée*», — s'y trouve à peine; mais Israël devait le sentir. Ceci découvre un élément nouveau et des plus intéressants de la condition d'Israël, de ce dont la grâce le pourvoit, afin que tous les sentiments que la grâce peut produire lui soient divinement donnés et qu'il soit amené à cette confiance et à cette connaissance bienheureuse du Messie.

Il me semble, je le répète, que non seulement quelques images ou quelques expressions particulières, mais la structure tout entière de ce remarquable et mystérieux poème, se rapportent à Israël, au résidu fidèle de Jérusalem, au dernier jour, et nous fait comprendre, mieux que toute autre portion de l'Ecriture, ce qui est préparé pour Israël, quoique le livre se rattache en même temps à un grand nombre de passages des Psaumes, qui confirment l'interprétation que nous en donnons. Les parties que j'ai signalées suffiront pour indiquer le fil des pensées qui nous y sont présentées.